

Henry Bauchau

Le boulevard  
périphérique

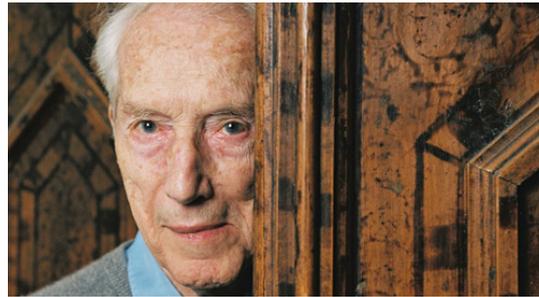
roman

Présenté par Anne Lahouste-Sevens

ACTES SUD

Paris, 1980. Alors qu'il " accompagne " sa belle-fille dans sa lutte contre un cancer, le narrateur se souvient de Stéphane, son ami de jeunesse. Au début de la guerre, cet homme l'a initié à l'escalade et au dépassement de la peur, avant d'entrer dans la Résistance puis, capturé par un officier nazi - le colonel Shadow -, de mourir dans des circonstances jamais vraiment élucidées. Mais Shadow, à la fin de la guerre, s'est fait connaître du narrateur. Son intangible présence demeure en lui, elle laisse affleurer les instants ultimes, la mort courageuse - héroïque, peut-être - de Stéphane. Et la réalité contemporaine (l'hôpital, les soignés et les soignants, les visites, l'anxiété des proches, les minuscules désastres de la vie ordinaire, tout ce que représentent les quotidiens trajets sur le boulevard périphérique) reçoit de ce passé un écho d'incertitude et pourtant d'espérance... L'ombre portée de la mort en soi, telle est sans doute l'énigme dont Henry Bauchau interroge les manifestations conscientes et inconscientes, dans ce captivant roman qui semble défier les lois de la pesanteur littéraire et affirmer, jusqu'à sa plus ultime mise à nu, l'amour de la vie mystérieusement éveillée à sa condition mortelle.<sup>1</sup>

Henry Bauchau est né à Malines le 22 janvier 1913 dans une famille bourgeoise (une lignée d'ingénieurs du côté de son père, d'avocats du côté de sa mère). En 1914, lorsque éclate la Première Guerre mondiale, il se trouve chez ses grands-parents maternels, à Louvain, et l'incendie de la ville par les Allemands le marque profondément, bien qu'il ne soit alors âgé que de 18 mois. En effet, cet événement qu'il qualifie lui-même de « déchirure originaire » correspond à un double traumatisme : réel, tout d'abord, puisque la guerre le tiendra éloigné plusieurs mois de sa mère, mais aussi imaginaire, le récit maintes fois répété de cet événement ayant accompagné toute son enfance.



De 1932 à 1939, Henry Bauchau étudie le droit à Louvain. À cette époque, il écrit pour divers journaux et revues de tendance catholique, exprimant dans ses articles l'envie de renouveau et le questionnement idéologique qu'il partage alors avec une majorité de la jeunesse catholique belge. En 1936, il épouse Mary Kosireff avec qui il aura trois fils.

Mobilisé dès 1939 comme officier de réserve, Henry Bauchau participe en 1940 à la campagne des 18 jours et se sent profondément humilié par la capitulation de l'armée belge, incapable de résister comme en 14-18. Pour répondre à l'appel du roi Léopold III qui invite le peuple à œuvrer sans attendre à la reconstruction du pays (« Demain, nous nous mettrons au travail pour relever la patrie de ses ruines »), il fonde en 1940 le Service des Volontaires du Travail Wallon. Lorsque ce Service est récupéré par l'Occupant qui veut y imposer des rexistes en 1943, il démissionne, rejoint la Résistance et gagne le maquis des Ardennes, puis Londres.

---

<sup>1</sup> Babelio

Au sortir de la guerre, la méconnaissance de son action en temps de guerre par ses compatriotes, et le trouble affectif lié à sa passion pour Laure Tirtiaux, le plongent dans un profond désarroi personnel. En 1947, Henry Bauchau, rejoint Paris pour travailler dans le monde de l'édition.

En 1951, Henry Bauchau part en Suisse pour fonder, à Gstaad, l'Institut Montesano, un établissement international où l'on prépare entre autres les jeunes Américaines aux concours d'entrée des grandes universités. Il y enseigne lui-même la littérature et l'histoire de l'art ; deux ans plus tard, il épouse en secondes noces Laure Tirtiaux. Durant les années qu'il passe en Suisse, Henry Bauchau s'efforce de partager le peu de loisir que lui laisse son poste de directeur d'une école internationale entre l'écriture et les arts graphiques, qu'il pratique régulièrement à partir de 1962.

Les époux Bauchau côtoient à l'époque de nombreux acteurs du monde culturel et littéraire, comme Ernst Jünger, Eugène Ionesco, Philippe Jaccottet, Francis Ponge, le peintre Olivier Picard, le sculpteur Elisabeth de Wée...

En 1973, l'Institut Montesano doit fermer, touché par l'effondrement du dollar. Henry Bauchau quitte alors la Suisse pour Paris, où il est engagé comme thérapeute au Centre psychopédagogique de la Grange-Batelière, qui suit des adolescents en difficulté. Il s'installe ensuite à son compte, en tant que psychanalyste (il en a suivi lui-même deux durant ces années suisses). L'écrivain pratique régulièrement l'art-thérapie avec ses patients psychotiques. Sur la base de cette expérience, en 1982, il est invité par Danièle Brun à donner une série de conférences sur les rapports entre art et psychanalyse à l'Université de Paris VII. La même année, il publie chez Flammarion un Essai sur la vie de Mao Zedong ; cet ouvrage, qui lui a coûté huit ans de recherches et de travail acharné, n'obtient pas le succès escompté.

Dans les années '90, Henry Bauchau voit enfin s'ouvrir devant lui la voie de la reconnaissance publique. Entré à l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique en 1991, il reçoit pour *Cedipe sur la route* (1990) le Prix Antigone de la ville de Montpellier puis, en 1992, le Prix triennal du roman du Ministère de la Culture et de la Communauté française de Belgique ; cinq ans plus tard, *Antigone* (1997), véritable succès éditorial, reçoit le Prix Rossel puis, en 1999, le Prix des lycéens. Lauréat du Prix international Union Latine de littératures romanes en 2002 et du Grand Prix de littérature de la Société des gens de lettres en 2005, l'écrivain se voit attribuer, en 2008, le Prix du livre Inter pour son roman *Le Boulevard périphérique*, qu'il publie à l'âge de 95 ans.

Il meurt le 21 septembre 2012

### Parcours d'écrivain et sélection d'œuvres.

Henry Bauchau se tourne vers l'écriture au cours de sa première psychanalyse, dans les années 1948-1949. L'écrivain entre alors en littérature par la voie du langage poétique, parce qu'intuitivement il sent que le poème lui permet d'atteindre « *des couches plus originelles de la géologie personnelle* » – ce à quoi fait précisément référence le titre de son premier recueil, *Géologie*, publié en 1958. Chaque recueil poétique s'apparente à une nouvelle étape dans l'œuvre littéraire, mais également dans l'évolution personnelle de l'auteur. Le poète adopte un ton profondément différent

dans le recueil suivant, *L'Escalier bleu* (1964), dont les poèmes sont autant de regards sur l'enfance. Le troisième recueil, *Célébration* (1972), se veut pour sa part résolument ancré dans le présent, l'auteur entendant y « célébrer ce qui est ». De nombreux autres recueils jalonnent l'œuvre d'Henry Bauchau.

Si Henry Bauchau est entré en écriture par la voie du poème, il est également dramaturge. Ainsi, dès 1954, il se tourne vers le théâtre pour mettre en scène le personnage de *Gengis Khan*. Bauchau dit avoir été effrayé tout autant que fasciné par la figure de ce barbare fondateur d'un des plus grands empires de l'histoire de l'humanité. Dans sa pièce (1960), l'écrivain fait du chef mongol un homme animé du désir de faire du monde une immense steppe et agissant au nom du « droit du rêve ». Neuf ans plus tard, Bauchau écrit une seconde pièce, *La Machination*. Republiée sous le titre *La Reine en amont*, cette œuvre met en scène le personnage d'Alexandre le Grand mais aussi, déjà, celui d'Œdipe. Plus récemment, en 1998, Henry Bauchau réalise une adaptation du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, où il allie à la fidélité au texte antique la réappropriation personnelle de la matière mythique.

Par ailleurs, à l'invite du compositeur Pierre Bartholomée, Henry Bauchau compose également deux livrets d'opéra : celui d'*Œdipe sur la route* (2003), largement inspiré du roman éponyme, et celui, neuf, de *La Lumière Antigone*, créé en première mondiale le 17 avril 2008 au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

C'est avant tout en tant que romancier qu'Henry Bauchau est aujourd'hui connu du grand public. *La Déchirure*, premier roman, est publié en 1966. Dans cette œuvre autofictionnelle, souvenirs d'enfance et du temps des séances se mêlent au récit des derniers jours de la mère du narrateur, cette mère distante avec laquelle il parviendra tout de même à communiquer dans un dernier sourire, au seuil de la mort. Si la figure de la mère se trouve au cœur de *La Déchirure*, c'est de celle du père qu'il est question dans *Le Régiment noir*, paru en 1972. Dans ce roman, qui se présente comme une quête identitaire, le narrateur offre à son père de vivre par l'intermédiaire de la fiction la carrière militaire que lui refusa sa famille, en opérant toutefois un déplacement dans le temps et dans l'espace, puisque l'histoire se déroule en Amérique durant la Guerre de Sécession. Au contact des Indiens et des Africains, Pierre, le père, le héros, découvre l'harmonie avec la terre et apprend à accepter la part de l'homme noir qui est en lui.

Le roman initiatique *Œdipe sur la route*, paru en 1990, correspond à une nouvelle étape dans l'œuvre d'Henry Bauchau. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, l'écrivain explique qu'il n'a jamais projeté d'écrire un roman inspiré du mythe œdipien :

le personnage du roi mendiant s'est imposé à lui, et ce n'est qu'après avoir pris, plusieurs jours durant, des notes sur ce sujet qu'il s'est rendu compte qu'il tenait la matière d'un roman.. Le roman suivant, *Antigone* (1997), est consacré à celle dont le rôle croissant dans *Œdipe sur la route* avait surpris l'écrivain lui-même. *Antigone* y apparaît comme une figure de l'amour et de l'espérance, et comme une personnalité féminine autonome, qui agit sans modèle.

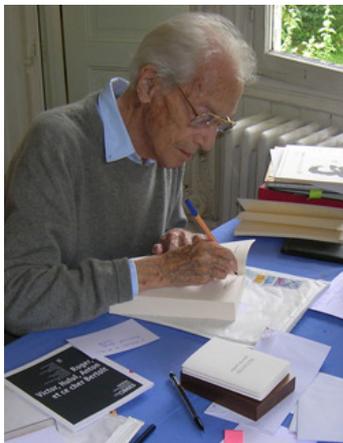
En 2004, *L'Enfant bleu* raconte la propre expérience d'Henry Bauchau, celle de l'accompagnement quotidien des psychotiques de la Grange-Batelière pendant près de dix ans. L'écrivain y raconte comment Véronique, une thérapeute, aide un de ses

patients psychotiques à accéder à un mieux-être en lui proposant de s'exprimer par le biais des arts plastiques.

En janvier 2008, Henry Bauchau publie *Le Boulevard périphérique*. Ce roman, dans lequel Bauchau utilise pour la première fois ses souvenirs de guerre comme matière romanesque, repose sur un manuscrit abandonné en 1980 et repris après quinze années.

En 2010, Bauchau publie *Déluge*, roman mettant en scène Florence, une psychiatre qui rencontre et accompagne dans son vaste projet de composition de peinture du Déluge Florian, peintre instable à la réputation de pyromane. Plus récemment encore, en 2011, c'est avec *L'Enfant rieur* qu'Henry Bauchau revient sur le devant de la scène littéraire afin de livrer dans ce récit, qui s'échelonne de 1913 à 1940, les souvenirs de l'enfant, de l'adolescent et du jeune adulte qu'il fut ou, tout du moins, qu'il aurait pu être.

Henry Bauchau a également à son actif une importante activité de diariste. Auteur dès les années 39-40 du Journal d'un mobilisé (publié dans la revue *La Cité chrétienne*), il a toujours tenu, parallèlement à la rédaction de son œuvre littéraire proprement dite, un journal. Ces écrits, qui font depuis 1992 l'objet de publications régulières, permettent de suivre l'élaboration de l'œuvre au fil des jours et de percevoir combien elle se nourrit des rencontres, des lectures, de l'actualité, de rêves, etc. ; elle montre aussi la profondeur de pensée de cet auteur érudit, qu'anime un perpétuel questionnement sur la fonction de l'écriture.



Un Prix Henry Bauchau est désormais décerné à l'UCL au travail le plus remarquable relatif à l'œuvre d'Henry Bauchau, qu'il soit de recherche, de création, de diffusion ou d'exploitation de l'œuvre sous toute forme envisageable. Le Prix, décerné tous les quatre ans, fut attribué pour la première fois en 2009 à M. Kris Lauwerys pour sa traduction néerlandaise du roman *Le Boulevard périphérique* : *Maalstroom*, parue aux éditions Manteau.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> <http://bauchau.fltr.ucl.ac.be/>